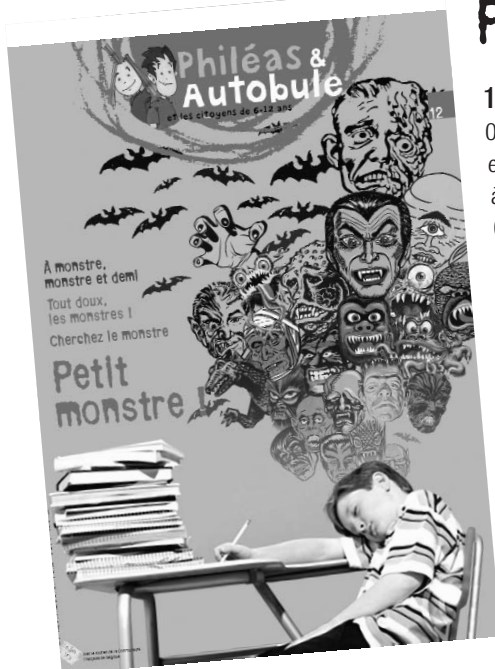




Pistes pédagogiques du n°12

Petit monstre !



1. INTRODUCTION

On a parfois tendance à considérer certains enfants comme des monstres, souvent quand ceux-ci exagèrent dans leur comportement, quand ils se conduisent mal, quand leurs excès nous amènent à penser qu'ils sont en-dehors des normes.

Que recouvre ce terme, comment pourrait-on le définir ?

Quand on évoque les monstres, on voit apparaître des créatures fantastiques, des êtres effrayants, des dragons, des géants, des vampires, des loups-garous, des phénomènes de foire, etc.

Un monstre évoque donc un être dont les caractéristiques physiques ou morales présentent une anomalie trop grave que pour être assimilée à une anomalie ordinaire, un degré d'écart par rapport à la norme jugé insupportable ou scandaleux.

Toutefois, le regard qu'on porte à la monstruosité physique ne saurait garantir l'objectivité de la notion de monstruosité. La tolérance à l'égard des anomalies ou des difformités est une donnée qui varie d'un individu à un autre, d'une civilisation à une autre. Pensons aux déformations infligées au corps sous prétexte de le rendre plus beau : les scarifications, les femmes plateaux, les femmes girafes, les pieds atrophiés des chinoises...

Ces déformations apparaissent pour certains comme « monstrueuses » !

En fait, la notion de « monstruosité » ne se définit que par rapport à une certaine conception de la « norme » et du degré de transgression de cette norme. Or la notion de norme, qu'elle soit naturelle, physique, morale, esthétique est une donnée fluctuante susceptible d'évoluer en fonc-

tion des circonstances et des influences religieuses, politiques et autres. La monstruosité d'un être n'a donc de sens que par rapport au système de références et de représentations qui le définit comme « monstre ».

2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES

Pages 4-5 : C'est pas ma faute !

> Enjeux philosophiques

Pour tenter de définir ce qu'est un monstre, des photos ont été rassemblées sur cette page. Elles sont probablement le reflet des différentes représentations mentales que les enfants se font des « monstres ».

En demandant aux élèves quelles sont les photos qui évoquent pour eux des monstres, nous leur permettons dans un premier temps de prendre conscience des images mentales qui sont les leurs mais aussi de réaliser que celles-ci ne font pas forcément l'unanimité. Les enfants devront donc faire un choix en l'argumentant. Les raisons de leurs choix seront écrites au tableau et discutées.

> Questions pour lancer le débat

- Qu'est-ce qui fait la différence entre un homme ordinaire et un monstre ?
- Un monstre est-il un être exceptionnel ?
- Un monstre est-il laid ?
- Un monstre peut-il être beau ?
- Un monstre est-il un monstre depuis sa naissance ?
- Est-on un monstre ou devient-on un monstre ?
- Puis-je être un monstre un jour et un homme ou une femme ordinaire tout le restant de ma vie ?

- Peut-on imaginer un monstre petit, maigre et chétif ?
- Peut-on imaginer un monstre gentil ?
- Peut-on se considérer comme un monstre ou l'est-on vis-à-vis des autres ?
- Des enfants peuvent-ils être considérés comme des monstres ?
- En quoi les enfants et les monstres sont-ils semblables ?
- En quoi les enfants et les monstres sont-ils différents ?
- Voudrais-tu devenir un monstre ? Si oui, pourquoi ?
- Pourrais-tu devenir un monstre sans le vouloir ?
- Connais-tu des monstres, dans la réalité ou dans la fiction ?
- En quoi sont-ils des monstres ?
- Quels sont tes monstres préférés ? Pourquoi ?

Pages 6-7 : Visite chez les Martiens

> Enjeux philosophiques

Les enfants considèrent souvent les animaux qui leur font peur comme des monstres : les pieuvres, les araignées, les insectes en général, les rats, etc.

Ils préfèrent les voir morts ou emprisonnés dans des boîtes plutôt que vivants autour d'eux. Pour aborder la relativité du concept de « monstre », Nicolas Ancion propose un texte où les rôles sont inversés et où ce sont les calmars qui placent les humains dans des bocaux. En utilisant les critères évoqués dans les pages 4 et 5, quelles sont les caractéristiques qui pourraient amener ces animaux à considérer les

humains comme des monstres ?

Les questions proposées seront du type :

- En quoi un calamar peut-il être considéré comme un monstre aux yeux d'un homme ?
- En quoi un homme peut-il être considéré comme un monstre aux yeux d'un calamar (en supposant que celui-ci puisse réfléchir à la question !).

Idem avec d'autres animaux proposés par les enfants.

> Activités

Pour créer des animaux hybrides, on peut procéder :

- **A la manière des « cadavres exquis »** : en se faisant passer une feuille où chacun, au lieu d'écrire une partie de phrase, dessine d'abord la tête, puis le tronc et les membres supérieurs (pattes avant), puis le bas du corps et les membres inférieurs (pattes arrières) d'un animal ou humain. Il faut se mettre d'accord sur la position, à partir d'un modèle : soit la position de profil, sur le modèle du chien ou de la vache, soit la position relevée sur le modèle de l'ours ou de l'homme... On a le droit de s'inspirer librement des sirènes, du centaure ou d'un autre être hybride connu, pour dessiner une tête d'homme ou une queue de poisson à un corps à quatre pattes. Il faut aussi laisser apparaître, sous la pliure, les deux traits du contour (du « cou » puis de la « taille »), pour pouvoir dessiner en continuité.

Quand les dessins sont terminés, on découvre l'animal hybride et on tente de le nommer : vachien, crocoloup...

- **Sur le modèle de certains albums « animés »** où l'on peut ouvrir les pages par moitié, horizontalement ou verticalement, et ainsi mélanger les images, créer un album de crocopents, de singres... Une formule est de découper et coller des photos ou dessins d'animaux et les faire coïncider. Une autre formule est de dessiner des animaux assez divers avec, pour une meilleure proportionnalité, un gabarit qui fixe la grandeur. Coller chaque dessin sur un carton, découper en deux et attacher par des anneaux.

- **Partir des mots et les illustrer** : créer des mots-valises autour des animaux, des « animots », peut-être moins monstrueux mais assurément rigolos. Il existe de nombreux albums et sites internet dont on peut s'inspirer¹.

Page 8 : Tof le philosophe. C'est celui qui le dit qui l'est !

> Activités

Parler de ses monstres !

Après la lecture de Tof le philosophe, présenter le double thème du cercle de parole².

- Une fois où j'ai fait le monstre...
- J'ai été embêté par un monstre...

- **Une fois où j'ai fait le monstre... :**

Il arrive qu'on nous traite de monstre ! C'est parfois affectueux mais c'est parfois agressif... Parfois même, soi-même on se trouve moche, on sent qu'on a dépassé les bornes, on se dit qu'on a été, qu'on a fait, un peu ou beaucoup, le monstre !

L'enseignant évoque divers contextes pour ouvrir à des associations diverses : entre frères et sœurs, en groupe de copains, avec une personne... Dans l'exemple qu'il donne pour commencer, l'enseignant évoque les sentiments éprouvés, pour permettre l'expression de l'ambivalence des émotions : lucidité voire culpabilité mais aussi plaisir, jubilation...

La situation symétrique, pour obtenir un effet de paradoxe :

- J'ai été embêté(e) par un monstre...

Il est arrivé que quelqu'un ait été vraiment désagréable, épouvantable, exécrationnel avec nous. Il nous a cherché, il nous a harcelé, il nous a rendu la vie impossible ! Peut-être que pour les autres c'était quelqu'un de sympathique, peut-être que pour certains ça ne posait pas de problèmes, mais pour nous c'était vraiment embêtant ! Un monstre !

On peut, pour enrichir les associations, évoquer une gamme de sentiments qu'on peut éprouver alors comme : la crainte de retourner dans cet endroit, la difficulté de se protéger, la colère... L'exemple de l'enseignant sera indicatif pour qu'on ne verse pas de manière caricaturale dans la position de victime.

Une activité complémentaire pourrait être la recherche de solutions, antidotes à toutes sortes de monstres, extérieurs ou intérieurs.

> Compétences

Compétences transversales : *Réfléchir sur lui-même, sur les autres, sur son environnement ; se connaître, prendre confiance... Connaître les autres et accepter les différences : écouter, dialoguer, travailler en équipe, laisser s'exprimer. Analyser, dégager les idées, les liens entre les idées ; reformuler ; résumer. Mémoriser l'information...*

Langue française : *Orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication, en tenant compte du projet de communication et des interlocuteurs, pratiquer une écoute active en adoptant des attitudes relationnelles... (1249 – 1253 – ...) [F67-68-69-...]*³

Pages 12-13 : Dis maman...

Classification⁴

> Enjeux philosophiques

Utiliser le concept de monstre pose diverses difficultés. Déjà, il renvoie à une norme qu'il s'agit de clarifier, puisque la monstruosité consiste à transgresser une norme de manière excessive. Or il s'agit d'un double jugement : d'une part il faut déterminer s'il y a ou non transgression, d'autre part il faut déterminer si cette transgression est excessive ou non, deux jugements qui relèvent à la fois de la subjectivité et de l'analyse. De plus, la monstruosité est à la fois un





concept éthique et esthétique : le choc qu'il évoque est lié à la morale ou à la perception, parfois aux deux. Or ces deux appréciations ne vont pas nécessairement de pair : le bien et le beau souvent divergent ou se contredisent, en eux-mêmes et selon les tempéraments de ceux qui les perçoivent.

Plutôt que de demander à l'enfant de définir un monstre, ce qui resterait très abstrait, nous l'invitons à conceptualiser ce terme à travers divers énoncés qui exigent un jugement. Nous décrivons un être particulier, nous demandons à l'enfant s'il s'agit d'un monstre ou pas, et en justifiant son jugement, l'enfant devra énoncer ce qui pour lui constitue ou pas la monstruosité. Il devra pour cela se positionner sur les plans éthiques et esthétiques. Du fait de cette justification, il comparera et confrontera ses divers jugements pour ne pas en rester à une vision superficielle et disparate de la monstruosité. Il s'apercevra de la difficulté que pose le terme, tout en étant guidé initialement par un jugement facile à poser sur un plan purement intuitif. Or en général, pour comprendre un texte donné et le lire de manière critique, il est nécessaire d'apprendre à poser ce type de jugement cognitif, quelle qu'en soit la nature.

Ce même jugement posera problème à l'adulte, comme il le verra s'il tente de répondre aux questions. Certes il y répondra de manière plus circonstanciée, mais sans pouvoir nier la dimension de subjectivité de ses propres réponses, quand bien même certaines lui paraîtront parfaitement évidentes. Aussi s'agit-il de ne pas tenter d'influencer l'enfant, mais de l'inviter à poser ses propres jugements. Il ne s'agit pas de dire si les réponses sont « bonnes » ou pas, mais si leur justification « fait sens » ou pas. Quitte à ce que l'adulte pose certaines questions d'approfondissement, en évitant d'induire de « bonnes » réponses chez l'enfant.

> Activités

Exercice de classification

A. Est-ce un monstre ou pas ? Justifie ta réponse.

Compare tes réponses avec celles de ta famille et de tes amis.

- L'ornithorynque, mammifère qui a un corps de loutre, une queue de castor, un bec de canard, des pieds venimeux et pond des œufs.
- L'homme le plus grand du monde, qui mesure 2m57.
- L'homme le plus gros du monde, qui pèse 560 Kg.
- Un homme qui n'a ni bras ni jambes.
- La licorne, cheval blanc avec une corne sur le front, symbole de sagesse et de pureté.
- Un énorme lion qui terrorise un village en attaquant ses habitants.
- Le diable avec ses cornes et ses pieds fourchus.
- Un meurtrier en série qui a tué beaucoup de gens.
- Un militaire qui a tué beaucoup de gens à la guerre.
- Un dictateur qui brutalise son peuple.
- Une gargouille, figure grimaçante qui orne le mur de la cathédrale.
- Un fantôme.
- Un homme qui ne pense qu'à gagner de l'argent.
- Un Martien, petit bonhomme vert avec ses deux antennes et ses yeux ronds.
- Une mygale, la plus grosse des araignées.
- Une personne qui fait du mal à une autre pour son propre plaisir.
- Une mère qui abandonne ses enfants.⁵

Logique

> Enjeux philosophiques

La logique est un instrument nécessaire et indispensable pour penser

de manière adéquate. Elle permet de construire, d'analyser, d'évaluer de manière critique ce qui est énoncé. Souvent son formalisme effraie, car elle nous paraît abstraite, et de surcroît, elle nous empêche de dire ce que nous voulons, ce que nous ressentons, car elle exige cohérence et froideur d'esprit. Se réconcilier avec la logique, c'est pourtant découvrir ou retrouver le plaisir de penser, à condition que nous ne fassions pas de la logique un absolu, auquel cas elle devient stérile et ennuyeuse.

Il en va ainsi dans l'exercice suivant. Il s'agit à la fois de s'initier aux « manipulations » logiques, mais aussi de déterminer dans quelle mesure une logique donnée est adaptée au cas présenté. Pour cela, il faut interpréter le texte, tant sur le plan du fond que celui de la forme. Par exemple, lorsque l'on affirme que « Les hommes ont deux jambes », cela veut-il dire ou non qu'il est impossible d'avoir une seule jambe ? Faut-il prendre cette généralité comme un absolu implacable, ou comme une probabilité qui tolère des exceptions ? Selon la réponse, nous pourrions dire alors s'il est possible d'exclure ou pas la proposition suivante : « Un homme a une seule jambe ». C'est dans l'interprétation de l'énoncé et dans la justification fournie que nous pourrions évaluer le travail de l'enfant, et dans chaque cas, diverses réponses seront possibles. Il ne s'agit donc pas ici d'un exercice de logique « pure » où la « bonne » réponse est déterminée à l'avance. En progressant dans l'exercice, en raisonnant au fil des cas, en répondant aux questions du livre et de l'adulte, voire à ses objections, l'enfant découvrira peu à peu diverses règles qui régissent la logique, ainsi que la relation de cette dernière avec la syntaxe et la sémantique. C'est ce que l'on peut nommer « apprendre à lire », sans quoi les mots ne seraient que des lettres et de vagues signes formels.

> Activités

Exercice de logique

Es-tu d'accord avec les conclusions suivantes ? Explique pourquoi.

Compare tes réponses avec celles de ta famille et de tes amis.

- Si un monstre existe, donc les monstres existent.
- Si plusieurs monstres existent, alors les monstres existent.
- Si un monstre existe, alors tous les monstres existent.
- Si un monstre est méchant, beaucoup de monstres sont méchants.
- Si un monstre est laid, tous les monstres sont laids.
- Si les monstres sont laids, Pikachu est laid.
- Si les monstres sont laids, alors ils sont méchants.
- Si les monstres sont méchants, alors ils sont laids.
- Si un être est très laid, il est un monstre.
- S'il existe au moins un être horrible, alors les monstres existent.
- Si le Minotaure et Frankenstein existent, tous les monstres existent.
- Si j'ai vu un monstre, il existe.
- Si un animal est le seul qui existe de son espèce, il est un monstre.
- Si un être est pour nous un monstre, nous sommes un monstre pour lui.

> Compétences

Langue française : *Elaborer des significations... distinguer : le réel de l'imaginaire, le vraisemblable de l'in vraisemblable, le vrai du faux, en partant de textes, contes, récits* (1409-10-11) [F14, 16, 17].

Compétences transversales / Eveil scientifique / Mathématiques : *Comparer, trier, classer les informations, poser des hypothèses / L'enfant classe (les êtres vivants...), distinguer... en appliquant des critères* (498) / *L'enfant reste acteur de ses découvertes. Les activités mathématiques lui permettent de comparer, de choisir, de trier, de classer* (841) [M3-M30-...].



Pages 18-19 : Le monde des monstres

> Activités

1. Observer et identifier la terre et ses représentations :

- Observer comment on peut passer de la représentation sphérique (mappemonde) au planisphère, retrouver dans les deux représentations les « lignes »-repères (l'équateur, les tropiques du cancer (nord) et du capricorne (sud), le méridien de Greenwich. Expliciter ces notions. Identifier les continents (Amériques, Afrique, Europe et Asie, Antarctique, Océanie) et les océans (Pacifique et Atlantique, éventuellement : Indien, Arctique, Antarctique). Examiner, pour comparaison, des photos de la terre prises dans l'espace⁶.
- Construire un planisphère individuel : préparer un support (bleu) et y tracer les lignes-repères ; décalquer sur un modèle, découper et coller sur du papier dessin les silhouettes des continents ; sans disposer du modèle, émettre des hypothèses sur les noms et la disposition des continents, vérifier et corriger avec le modèle, en repérant des indices ; situer sur le planisphère des éléments « déjà-là », exploités dans des activités précédentes de la classe.
- Jouer, investir : par exemple, en cercle de parole, s'exprimer sur le thème : *J'aimerais aller... pour...* (en montrant un lieu pour lequel on a une affinité, un rêve, un projet) ; coller au bon endroit des photos de faits d'actualité qui intéressent ; expérimenter l'utilisation de légendes.

2. Rechercher des monstres dans le temps et dans l'espace :

- Sur un planisphère (reproduit ou reconstruit) reproduire les monstres repérés dans les pages de Philéas et Autobule, avec des exigences de précision en rapport avec le niveau de la classe.
- Rechercher d'autres monstres et les situer : recevoir, en équipes, quelques noms de monstres sur lesquels on doit faire la recherche (*qui sont-ils ? d'où sont-ils ? quelles sont leurs caractéristiques ?*), qu'on doit dessiner, replacer sur un planisphère au tableau, présenter à la classe. Ou lancer une recherche sans repères préalables : *trouvez d'autres monstres !*
- Quelques exemples de monstres dont on trouvera assez aisément les caractéristiques : *Cerbère, Minotaure...* (Grèce), *Pokémon* (Japon), *Monstre du Loch*

Ness (Ecosse), *Hippogriffe* (Europe médiévale, avant Harry Potter), *Dracula* (Transylvanie), *Yéti* (Népal), *Vouivre et Dahu* (France), *Kraken* (Scandinavie), *Mapinguari* (Brésil), *Namazu et Kappa* (Japon), *King Kong et Jackalope* (Amérique du Nord), *Sasquatch et Kachina* (territoires amérindiens), *Witz* (Maya)...

Et *Elephant-man* (Joseph Merrick), *la Gargouille* de Notre-Dame, *l'Hydre de Lerne*, *la Bête du Gévaudan...* : les monstres que l'on retrouvera dans les pages de la revue !

Des discussions seront nécessaires : *d'où « vient » le pokémon* sinon de l'imagination de son créateur japonais ? *D'où vient la licorne*, par exemple, sachant qu'on en trouve aussi en Afrique, en Asie, au Canada et dans nos légendes médiévales ?

Ces discussions ouvriront la réflexion des élèves à l'universalité des thèmes qui ont hanté les hommes, à la permanence des représentations qui est la preuve d'un imaginaire très puissant.

On pourra classer (colorier différemment) les monstres découverts en « monstres traditionnels » (issus d'une ou plusieurs cultures, créés collectivement, auxquels des populations ont cru) et « monstres littéraires » (ou picturaux ou cinématographiques créés par un auteur, parfois inspirés par un monstre traditionnel) et « monstres réels » (êtres humains qui ont inspiré l'effroi ou la fascination par leur apparence ou leur comportement).

Prolongements : lectures de livres-jeunesse sur le thème des monstres, écritures et dessins de portraits de monstres, théâtralisations...

3. Est-ce un monstre réel ou un monstre imaginaire ?

1. Classer d'un côté tous les monstres cités qui sont réels, qui existent ; et de l'autre tous ceux qui sont imaginaires, qui n'existent pas. Dans une catégorie à part, tous ceux qu'on ne sait pas où placer. Faire ce classement en équipes, pour déjà amener la discussion en petit groupe. Puis confronter les classements des équipes. Exiger une argumentation (est-ce réel ? comment le sait-on ?), aller la vérifier. Résoudre la question du classement des monstres dont on ignore la réalité ou la fiction : rechercher l'explication.

2. Rechercher d'autres critères de classement :

Grouper tous ceux qu'on trouve : monstres gentils, monstres animaux, malformations humaines, animaux hybrides... Poursuivre ces hypothèses de classement avec les découvertes des pages 18-19 (Le monde des monstres), et les utiliser pour les activités proposées.

Questionner et discuter :

- Comment un monstre imaginaire peut-il faire peur ?
- Comment est-on sûr qu'un monstre est vraiment imaginaire ?
- Pourquoi a-t-on inventé tous ces monstres imaginaires ?
- Pourquoi aime-t-on les histoires imaginaires ?
- Pourquoi aime-t-on les histoires de monstres même si elles font peur ?
- ...
- Prolonger par un travail sur la différenciation, en général, entre réel et imaginaire : classer des histoires, classer des personnages...⁷

> Compétences

Eveil géographique : *Par le biais de défis posés à la classe, découvrir progressivement des espaces observables par des représentations de plus en plus abstraites, conventionnelles (légende des plans, des cartes) (760-1). Sur le planisphère, grâce à l'utilisation de repères spatiaux, localiser les continents (Amérique, Afrique, Europe et Asie, Antarctique, Australie ou Océanie) ; les océans (Pacifique, Atlantique) (768 et fiches pédagogiques 35-36-37). Localiser : situer [G18].*

Eveil mathématique : *Découvrir les outils du type tableau à double entrée, y prendre des informations, y ajouter des informations (842).*

Langue française : Repérer les éléments de description d'un personnage (1427-8). Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication [F61].

Pages 20-21 : Héraclès et la tunique de Nessos

> Enjeux philosophiques

« Héraclès ne pouvait pas être vaincu au combat. Seule la ruse pouvait en venir à bout. Et l'on ne sera pas surpris de voir une femme être, sans le vouloir, l'instrument de sa perte. C'est parce qu'elle aime Héraclès plus que tout que Déjanire pousse ce dernier à endosser la tunique. C'est donc son amour qui, involontairement, le tue. L'amour, dans sa face négative de jalousie, vient tout empoisonner de ses craintes. Cette fois, dans le combat éternel du Bien contre le Mal, c'est le Bien qui vient offrir au Mal ses armes »⁸.

Certains sentiments comme la colère ou la jalousie peuvent nous amener à nous transformer en « monstre ».

> Activités

Recherches, dessins et écritures de portraits de monstres de la mythologie grecque :

Dans ce récit, Héraclès est confronté au centaure Nessos et on apprend qu'il a tué de nombreux centaures durant ses fameux travaux :

- Récolter des éléments de description des centaures, en dessiner et les décrire avec leurs caractéristiques et attributs principaux.
- Lire d'autres récits, comme ceux qui relatent les travaux d'Héraclès, y repérer les monstres (l'Hydre de Lerne, Cerbère...) et faire leur portrait.
- Adjoindre des portraits de monstres de la mythologie grecque déjà connus ou rencontrés par les élèves (comme les sirènes dans les pages 18-19).
- Redécouvrir des récits de la mythologie grecque dans la collection de Philéas et Autobule, découvrir les livres sources de la mythologie grecque, en aborder quelques récits...⁹

> Compétences

Langue française : Repérer les éléments de description d'un personnage (1427-8). Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication [F61].

Pages 26-27 : Journal d'un monstre

> Enjeux philosophiques

Ce texte est rude. Il fait passer une frontière, il choque. Les enfants seront sans doute impressionnés et déroutés. Mais ils seront, indubitablement, pris du désir d'en parler.

La meilleure exploitation serait de permettre aux enfants de se questionner à propos du texte et de travailler ensuite à partir de la cueillette des questions.

Toutefois si cette « méthode philo » vous met mal à l'aise et que vous préférez une méthode plus confortable pour vous, une première série de questions sur le texte pourrait être proposée aux enfants.

Compréhension

Ces questions permettront de s'assurer de la compréhension du texte :

- Qui écrit le journal ?
- Pourquoi la maman traite-t-elle son enfant de monstre ?
- Pourquoi la maman a-t-elle de la colère dans les yeux ?
- Pourquoi le père veut-il battre son fils ?

- Pourquoi le père devient-il laid quand il regarde son fils ?
- Quelles différences y a-t-il entre les parents et l'enfant ?
- Penses-tu que cet enfant soit un monstre ? Pourquoi ?

Prendre position

Ces questions devraient donner la possibilité aux enfants de se positionner par rapport au texte :

- Le monstre a-t-il tort ou raison ? Pourquoi ?
- Les parents ont-ils tort ou raison ? Pourquoi ?

Rechercher le sens

Ces questions permettront à chacun une quête de sens :

- Pourquoi un enfant peut-il être traité de monstre ?
- Pourquoi le « monstre » agit-il comme cela ?
- Pourquoi les parents agissent-ils comme cela ?

En observant l'histoire sous des angles différents, l'enfant se verra obligé de repenser le texte et de l'interpréter de manières différentes. Cette première analyse du comportement de l'enfant et des parents va nous permettre de transposer la problématique dans un champ plus général.

Dégager les concepts

Le concept de monstre

C'est ainsi que le concept du monstre pourrait être approfondi grâce aux questions suivantes :

- Peut-on se considérer comme un monstre ou l'est-on seulement vis-à-vis des autres ?
- Des parents peuvent-ils être considérés comme des monstres ?
- En quoi les parents et les monstres sont-ils semblables ?
- En quoi les parents et les monstres sont-ils différents ?
- Des enfants peuvent-ils être considérés comme des monstres ?
- En quoi les enfants et les monstres sont-ils semblables ?
- En quoi les enfants et les monstres sont-ils différents ?
- Voudrais-tu devenir un monstre ? Si oui, pourquoi ?
- Pourrais-tu devenir un monstre sans le vouloir ?

Au-delà du concept de monstre, la honte, l'amour et la peur sont les moteurs de ce récit. Il sera donc intéressant d'approfondir ces notions.

Le concept de honte

Les enfants connaissent bien les expressions courantes telles que : « Tu devrais avoir honte », « Quelle honte », « Il m'a tapé la honte ». Les gens à qui ces phrases sont adressées se sentent souvent mal à l'aise. Peut-être serait-il bon dans un premier temps de se demander quelles sont les raisons que nous avons d'éprouver de la honte, quels sentiments nous éprouvons.

- Quand éprouves-tu de la honte ?
- Éprouves-tu de la honte quand tu es seul ?
- Éprouves-tu de la honte vis-à-vis de quelqu'un ?
- Dans quelles circonstances ?
- Certains parents pourraient-ils avoir honte de leurs enfants ?
- Certains enfants pourraient-ils avoir honte de leurs parents ?
- Pourquoi ?

As-tu raison d'avoir honte ?

- Quand tu es mal habillé(e) ?
- Quand tu n'as pas réussi un exercice ?
- Quand tu invites des copains chez toi et que tu estimes que ta maison n'est pas belle ?

- Quand tes parents te traitent comme un bébé devant tes copains ou tes copines ?
- Quand tu veux accomplir un exploit et que tu te ridiculises devant tout le monde ?

Le concept d'amour

Est-il possible que certains parents n'aiment pas leurs enfants ?
Est-il possible que certains enfants n'aiment pas leurs parents ?
Pourquoi ?

De quelle manière aimes-tu :

- tes parents ?
- ton(ta) meilleur(e) ami(e) ?
- ton instituteur(trice) ?
- les êtres humains en général ?
- les animaux en général ?
- ton animal de compagnie ?

Si je dis : « Les parents aiment leurs enfants », cela suppose que tous les parents aiment leurs enfants. Or, une seule exception à la règle rendrait cette phrase fautive.

Quelle est ou quelles sont les phrases qui représentent le mieux la réalité ? Justifie ton choix.

- 1) Tous les parents aiment leurs enfants.
- 2) Presque tous les parents aiment leurs enfants.
- 3) A peu près tous les parents aiment leurs enfants.
- 4) La plupart des parents aiment leurs enfants.
- 5) Habituellement, les parents aiment leurs enfants.
- 6) Beaucoup de parents aiment leurs enfants.
- 7) Un grand nombre de parents aiment leurs enfants.
- 8) Un petit nombre de parents aiment leurs enfants.
- 9) Plusieurs parents aiment leurs enfants.
- 10) Une majorité de parents aiment leurs enfants.
- 11) Certains parents aiment leurs enfants.
- 12) Quelques parents aiment leurs enfants.
- 13) 90 % des parents aiment leurs enfants.

Le concept de peur

Ce concept est développé dans la revue.

> Activités

Travailler la lecture et l'écriture du genre « journal intime »

Lire le récit : selon le niveau en lecture, l'enseignant lit à haute voix ou laisse lire les élèves en lecture silencieuse.

Commencer par un cercle de parole est intéressant : pour oser s'exprimer d'abord très personnellement sans être questionné, jugé, contredit. Et cela permet d'« évacuer » un peu le poids de l'émotion, pour continuer par une réflexion plus sereine. Chacun peut dire :

- *Ce que j'ai ressenti (un sentiment) et ce que je pense (une opinion, une idée) à la lecture de cette histoire.*

L'enseignant(e), dans son intervention, différencie bien : d'une part, l'énoncé du sentiment, subjectif, sous l'emprise de l'émotion à la réception du texte ; d'autre part, l'exposé d'une opinion qu'il(elle) argumente brièvement. Il est important de se limiter à un seul sentiment et à une seule opinion : pour ne pas se perdre dans la différenciation des deux, pour laisser à d'autres la possibilité d'énoncer autre chose. Si les élèves sont trop malhabiles à différencier sentiment et opinion, le travail pourra être prolongé à un autre moment, notamment par l'acquisition d'un « lexique » des sentiments¹⁰.

le point de vue du lecteur :

En « intégration cognitive » du cercle de parole¹¹ :

- *Comment peut-on grouper les sentiments qui ont été exprimés ? Les opinions ?*
- *Quelles questions vous posez-vous ? (voir page de questionnement philosophique)*

On reprendra les questions à résoudre simplement, par la bonne compréhension du texte. (Quel âge a-t-il ? : *Et il n'a que huit ans*, dit le père).

le point de vue du personnage :

- *peut-on imaginer l'enfant-monstre écrivant ce journal ?*
- *pourquoi écrit-il son journal ?*
- *pour qui l'écrit-il : seulement pour lui-même ? Pour des destinataires ?*

le point de vue de l'auteur :

- *pourquoi a-t-il voulu écrire cette histoire ?*
- *pourquoi l'avoir écrite sous forme d'un « journal » ?*

Etablir les liens entre les intentions (supposées) de l'auteur et les réactions que l'on a eues comme lecteur.

Le genre « journal intime » et « récit de vie » :

Type de texte narratif, le « journal » fait partie de la catégorie « récit de vie », parmi lesquels on trouve aussi l'autobiographie (réelle ou imaginaire).

La caractéristique apparente principale du récit de vie est qu'il est écrit à la première personne « je » (ou nous). A l'analyse, on découvre qui se cache derrière le « je » : bien sûr un narrateur, mais un personnage ? Un auteur ? On va ainsi différencier :

- L'autobiographie ou journal intime : *Le Journal d'Anne Franck, Léon* (Léon Tillage, noir américain, né en 1936, a écrit son histoire), où auteur, narrateur et personnage principal se confondent.
- L'autobiographie de fiction (fausse autobiographie) : *Otto* (autobiographie d'un ours en peluche pendant la Seconde Guerre mondiale), où le personnage principal joue au narrateur alors que l'auteur est différent. Bien que « de fiction », ces fausses autobiographies racontent des pans d'histoire, utilisent des événements réels.

Un autre genre de récit en « je », qui n'est pas un « récit de vie », ce sont les narrations en « je » où l'auteur a imaginé un narrateur qui n'apparaît même pas comme personnage, qui reste en dehors du récit. Là, l'auteur, le narrateur et le personnage sont différents¹².

Lire :

A côté des pages de Philéas & Autobule « Journal d'un monstre », il est intéressant de réunir un certain nombre de livres-récits en « je ». Et de demander aux élèves de les feuilleter rapidement (titre, auteur, quatrième de couverture, titres de chapitres...) par petits groupes.

Il ne faut pas se limiter à des albums ou des livres-jeunesse, feuilleter un volume des *Lettres* de Madame de Sévigné, *Le journal d'Aran* de Nicolas Bouvier... est une belle occasion de brasser des livres.

Rassembler leurs idées et découvrir la caractéristique commune : récits écrits en « je ».

Rassembler les indices (« je » ou « moi » dans le titre ou dans l'extrait en 4^e de couverture, « journal »...)

A partir de là, différencier les « autobiographies » et les « fausses biographies », préciser qui en sont : l'auteur (qui a écrit ?), le narrateur (qui raconte ?) et le personnage principal (héros).

Aller éventuellement plus loin (selon la diversité des supports) en repérant les textes comme :

- des pensées, les réflexions intimes,
- des mémoires,

- des carnets de voyage,
- des lettres,
- ...

Approfondir :

Pour quelles raisons ces auteurs ont-ils écrit sous cette forme ?

Par des lectures plus approfondies, on verra que l'auteur a des motivations sans doute personnelles. Il a sans doute voulu d'abord écrire pour lui-même : pour réfléchir à ce qui lui arrive, prendre du recul, ou simplement pour se confier (en cycle 10-12, il arrive que des enfants écrivent leur journal). On découvrira que la mise en mots est souvent bénéfique. L'auteur peut avoir écrit pour mieux comprendre ce qui lui est arrivé (mémoires), pour se souvenir, parfois par nostalgie.

Après l'écriture personnelle, la publication participe d'une autre intention : (se) faire connaître, transmettre, témoigner, exploiter son expérience, être reconnu...

Quand l'autobiographie est fictive, le genre sera utilisé pour établir un contact plus proche, intime, avec son lecteur. Lire le journal de quelqu'un d'autre, même publié, même fictif, donne l'impression d'accéder à un domaine privé, secret.

On va aussi, plus qu'à travers d'autres genres littéraires, être confronté à la notion de « point de vue » : la réalité qui transparaît dans un journal est celle de son auteur. Il sélectionne et raconte une réalité filtrée, il s'attribue un rôle, il occulte des faits, il en exalte d'autres...

Pour aller plus loin, on pourra lire des récits en « je » multiples : récits à plusieurs voix où plusieurs narrateurs racontent la même histoire de leur point de vue¹³.

Observer la langue :

Repérer les caractéristiques de la langue dans les récits en « je », outre la première personne :

- style direct – style indirect,
- proposition subordonnée complétive,
- pronominalisation,
- ponctuation, paragraphes,
- dates, en-têtes de formes diverses,
- indicatif présent mais aussi passé simple, imparfait, passé composé, plus-que-parfait,
- sentiments : ils peuvent être exprimés par des noms et verbes précis, mais le récit peut être (comme dans « Journal d'un monstre ») épuré, direct dans l'exposé des actes et des faits.

Ecrire :

- Transformer :

Pour juger de l'effet littéraire lorsqu'on lit un journal intime ou un recueil de lettres, on peut en transformer un court passage en remplaçant « je » par « il-elle » et en comparer l'effet. Ce travail est intéressant sur le plan des compétences grammaticales, mais il confronte à la pronominalisation quand les « ils » se confondent. Ce qui permet d'aborder l'utilisation des anaphores qui peuvent remplacer le pronom personnel.

L'exercice peut être fait pour le début du premier paragraphe du « Journal d'un monstre ». Consigne : *C'est toi qui réécrits l'histoire que tu as entendue. Transforme : « Aujourd'hui maman m'a appelé monstre... ». Commence par « Un jour, sa maman l'a appelé monstre... Ce jour-là... »*. Ce travail peut être fait par équipe de deux. Il permet de tester le passage de l'oral à l'écrit et de travailler la difficulté de la concordance des temps.

Une autre transformation : réécrire un passage en « je » du point de

vue d'un autre personnage.

- Ecrire (et/ou dessiner) le portrait :

A partir des premiers éléments de la lecture d'un journal, écrire/ dessiner le portrait du héros, en fonction de ce qu'il dit de lui (ou de ce que l'on imagine de lui : confronter alors les représentations).

- Créer un journal intime imaginaire :

- Commencer (ou se limiter) à l'écriture d'une page extraite du journal intime d'un personnage. En équipe, amener oralement le contexte (définir un personnage : qui il est, où il vit, ce qu'il fait ; définir une situation : après une journée de travail, à la fin des vacances, après avoir appris une bonne/une mauvaise nouvelle...). Et rédiger seul ou à plusieurs. Présenter son extrait oralement à la classe.

- Dans une histoire ou un livre lu en classe, arrêter quelque part et proposer la consigne : *X... rentre chez lui après cet épisode et il écrit dans son journal...*

- Partir d'une histoire très connue et choisir un personnage dont on va écrire le journal (le journal du Petit Poucet...)¹⁴.

- D'autres supports peuvent inspirer l'écriture d'un journal : un fait d'actualité, une époque historique, une œuvre d'art, les pages de Philéas & Autobule. Ecrire un extrait du journal d'un mannequin anorexique, d'un frère siamois, d'un sumo, d'une gargouille... !

- S'exercer à l'écriture de soi :

- Ecrire la table des matières de son autobiographie : observer divers modèles de présentation de titres de chapitres¹⁵.

- Repérer le style d'écriture. En adopter (ou en inventer) un et rédiger sa table des matières. L'autobiographie peut déborder vers le futur.

- Choisir un chapitre et l'écrire : sous forme d'un journal ou non. L'illustrer de dessins ou photos¹⁶.

> Compétences

Langue française : *Exposer ses idées et écouter celles des autres* (1268). *Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication* [F61]. *Reconnaître les éléments qui interviennent dans un récit à structure narrative* (1421). *Savoir-écrire : Inventer des histoires...* [F45...].





Notes

- Références d'albums, présentation d'activités notamment « animots valise » :
http://titicole.canalblog.com/archives/maitrise_de_la_langue_projet_d_ecriture/index.html
http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lotec/spip/journal-litteraire/article.php3?id_article=126.
- Pour la méthodologie, voir annexe du dossier pédagogique du n° 4.
- Entre (...) = références au programme du Ministère de la Communauté Française ; entre [...] = références au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.
- On pourra visiter le site d'Oscar Brenfier pour plus de détails sur ce genre d'exercices : www.brenfier.com.
- Brigitte Labbé, Michel Puech, *Pour de vrai et pour de faux*, Les goûters philo, Milan, 2000.
 Mathew Lipman, *Harry Stotélès*, chapitre 4, livre du maître...
- Documents reproductibles : programme des études, enseignement fondamental, du Ministère de la Communauté Française, pp. 182-3-4.
- Références :
 - Aimeric Vacher, *Monstres, bréviaire des créatures légendaires ou fantastiques*, éd. Dilecta, 2007.
 - Borges Jorge Luis, *Livre des êtres imaginaires*, Gallimard, 1987.
 - Liste et portail des créatures légendaires : http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_cr%C3%A9atures_l%C3%A9gendaires
 - Nombreuses illustrations de monstres japonais, mais commentées en anglais : <http://www.obakemono.com/>
 - Sélection de livres-jeunesse :
crdp.ac-clermont.fr/cddp43/cd43/Documentation/valises/Valisemonstrescycles2et3.pdf
 pour les plus jeunes et <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article26> pour les 10-12 ans.
 - 8. Michel Piquemal, *Fables mythologiques des héros et des monstres*, éd. Albin Michel Jeunesse, 2006, page 51.
 - 9. - Pour diverses activités à partir de la mythologie : voir dossier pédagogique du n°10 :
 Autour du mythe de Pandore et retour sur les mythes racontés dans Philéas & Autobule.
 - Sur les monstres dans la mythologie grecque antique, on trouvera des inventaires, des récits et des illustrations sur :
<http://mythologica.fr/grec/monstre.htm>
<http://mgr2.free.fr/pages/monstres/monstres.php>
 Plus particulièrement : des « interviews » insolites, très humoristiques, de monstres par des élèves de secondaire, dont on peut s'inspirer pour réaliser une activité analogue :
<http://corumcle.edres74.ac-grenoble.fr/latin/5eme/index.htm>.
 - 10. Voir annexe des pistes pédagogiques du n°10.
 - 11. Voir méthodologie du cercle de parole, pistes pédagogiques n°4.
 - 12. Pour plus de références voir notamment <http://www.crdp.ac-creteil.fr/TELEMAQUE/document/recits-je.htm>.
 - 13. Voir *Une histoire à quatre voix* et *L'Enfant Océan* en bibliographie.
 - 14. Voir Les héros de la littérature enfantine se racontent : des récits en « je » de héros comme Babar, Pif le chien ou Spirou racontés en « je » :
http://jeunet.univlille3.fr/rubrique.php3?id_rubrique=17.
 - 15. On pourra s'inspirer de la diversité de styles dans la série de livrets « biographiques » de L'école des loisirs : Mon écrivain préféré : (Susie Morgenstern et autres). Ces livrets peuvent être commandés gratuitement à partir du site internet de cette maison d'édition. Noter aussi la possibilité d'y commander des catalogues thématiques d'albums et livres-jeunesse intéressants.
- Bibliographie :

Albums :

Friedrich Karl Waechter, *Le loup rouge*, éd. L'école des loisirs, 2000.
 Tomi Ungerer et Florence Seyvos, *Otto : Autobiographie d'un ours en peluche*, éd. L'école des loisirs, 2000.
 Grégoire Solotareff, *Moi, Fifi*, éd. L'école des loisirs, 1993.
 Kitty Crowther, *Moi et rien*, éd. L'école des loisirs, 2000.
 Albert Lemant, *Lettres des îles Girafines*, éd. Seuil, 2003.
 Sarah Stewart, *Le jardin secret de Lydia*, éd. Syros, 1998.
 Anthony Browne, *Une histoire à quatre voix*, éd. Kaléidoscope, 2000.

Romans :

Agnès Desarthe, *Comment j'ai changé ma vie*, éd. L'école des loisirs, 2000.
 Jean-Claude Mourlevat, *L'enfant océan*, éd. Pocket jeunesse, 2000.
 Leon Walter Tillage et Susan L. Roth, *Léon*, éd. L'école des loisirs, 1999.

Auteurs : Oscar Brenfier, Sonia Huwart et Martine Nolis / Dessins de Philéas et Autobule : Eric Eggerickx / Editeur : CAL, CAL-BW et Entre-vues / Rédactrices en chef : Françoise Martin et Catherine Steffens / Graphisme : Quentin Van Gysel – www.contrecourant.be / Rédaction : redaction@phileasetautobule.be, tél : 010/22.31.91 / Avec le soutien des régionales du Centre d'Action Laïque : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – novembre 2008– Editeur responsable : Eliane Deproost